JUIN| 2021

LE RICK

Dossiers du mois :

PRÉPARATION BARKHANE

Les AS à Canjuers !

DES CHARS... ET DES DRONES!

Et pourquoi pas ?

PORTRAITS DE SOLDATS

D'active ou de réserve, nos soldats nous montrent la voie !

Lynx : RETEX du commandant en second
Passations de commandement et fusion ERI
Le jeu du mois pour petits et grands
Un semi-marathon pour nos blessés

ÉDITO DU CHEF OPS

LIEUTENANT-COLONEL JULIEN

Chers lecteurs du Rick,

Tout d'abord je tiens à remercier notre chef de corps, le colonel Oldra, qui me confie la plume pour l'édito de ce RICK.

L'exercice consisterait à regarder le chemin parcouru depuis le mois dernier et de nous projeter sur le suivant. Mais si le chef OPS a cette tribune à l'été 2021, c'est tout simplement parce que je vais quitter une seconde fois le régiment. Quitter le régiment, son régiment, n'est jamais chose facile. On part triste, avec un sentiment d'inachevé.

Triste car le régiment est une famille. La famille de ceux des chars, qui est unique. Il n'y a qu'à Mourmelon où il est possible de sentir, de palper cet amour pour le char ; Le Leclerc, notre fierté. Franchir la porte du quartier Delestraint une dernière fois, c'est laisser derrière soi des escadrons, des hommes et des femmes qui mouillent le maillot à chaque activité, en opération ou à l'entraînement.

Le tankiste du 1er des chars est humble et compétent. Il est probablement trop humble, car toutes ses missions, il les remplit sans faute.

Trop humble car il porte sur son épaule gauche des fourragères qui traduisent un passé glorieux. Trop humble car il sert le meilleur outil de combat prêt à la haute intensité. Mais après tout, de son humilité le tankiste peut en être fier. Il sait qu'il fait bien et n'attend pas qu'on le lui dise. C'est une force pour celui qui sert son pays.

Un sentiment d'inachevé parce que la vie continue, le régiment poursuit ses activités opérationnelles exigeantes, mais il le fera sans nous, alors que nous nous préparions avec lui. Ce sentiment est renforcé par tout ce que nous aurions aimé faire, en plus. Pour être toujours meilleurs, toujours plus aptes au combat. Mais le temps manque, les échéances se lèvent telles des cibles, et il faut s'emparer du mouvement de terrain suivant. Alors on avance, et on traite dans l'ordre d'apparition, du plus prêt au plus loin, du plus urgent au moins important. Et au passage, c'est « but plein centre ».

Finalement, quitter son régiment, c'est aussi une joie. Celle de laisser sa place à un camarade qui va apporter son énergie et ses idées pour relancer la machine, pour élever le niveau d'exigence et atteindre les objectifs du chef de corps. C'est la joie du travail accompli et des missions réussies. C'est la fierté de pouvoir faire rayonner le régiment ailleurs, et devenir un de ses ambassadeurs. Chacun de nous a la capacité d'écrire une page de l'histoire de notre magnifique régiment. Tout n'est affaire que « de circonstances » comme le décrit le Gal de Gaulle. Soyons donc prêts lorsque celles-ci se présenteront à nous pour « En tuer ».

Je vous souhaite de bonnes permissions, une bonne fin de préparation avant Barkhane et surtout de garder l'enthousiasme face à la complexité.

Lieutenant-colonel Julien, chef BOI 2019-2021.

SOMMAIRE

04 **DÉTACHEMENT D'ADAPTATION OPÉRATIONELLE**
Préparation Barkhane

08 **DANS L'OEIL DU LYNX**
Retex du commandant en second

13 **PASSATION DE COMMANDEMENT**
Fusion du 4e et 5e escadrons

18 **INTERVIEW**
Le capitaine Charles-Henri

21 **INTERVIEW**
Le brigadier-chef Mélanie

26 **INTERVIEW**
Le maréchal des logis Benjamin

31 **INTERVIEW**
L'aspirant Julian

33 **INTERVIEW**
Le lieutenant Stéphanie

37 **OAR**
L'expérience Sentinelle

39 **SENTINELLE**
Pêle-mêle

SOMMAIRE

41 **DES CHARS ET DES DRONES**
Et pourquoi pas ?

46 **JNBAT**
Semi-marathon

47 **ANNIVERSAIRE 3E DIVISION**
Garde à l'étendard

48 **LE 3 SUR LE TERRAIN**
DSO FS2 XL

52 **CLASSE DÉFENSE ET SÉCURITÉ GLOBALE**
Collège Guillaumet

55 **INAUGURATION**
Parcours naturel valorisé

56 **LES PARTANTS**
Bon vent !

58 **HOMMAGE ET NAISSANCES**
Hommage au brigadier Tiihiva - Les AS nouveaux parents

59 **LE JEU DU MOIS**
Marie et Jean au service de la prévention !

DAO

08-18 JUIN 2021

DÉTACHEMENT D'ADAPTATION OPÉRATIONNELLE

PREPARATION BARKHANE

Mise en condition finale

CANJUERS

reconstitution fidèle d'un poste avancé

PROCÉDURES OPÉRATIONNELLES

conditions au plus proche du réel

Du 8 au 18 juin, le 4e escadron du 501e régiment de chars de combat a participé à une rotation auprès du détachement d'adaptation opérationnelle (DAO) de Canjuers s'inscrivant dans le cadre de la mise en condition finale (MCF) de l'opération Barkhane.

Ces deux semaines avaient pour objectif de travailler les procédures opérationnelles utilisées en bande sahélo-saharienne dans des conditions au plus proche du réel. Pour la première fois, le sous-groupement tactique désert (SGTD) Orange s'est réuni avec ses renforts et appuis. A dominante reconnaissance, le SGTD Orange est constitué de l'ERI du 501e RCC renforcé d'une section d'infanterie du 92e RI, d'une section génie du 13e RG, d'une équipe d'observateur d'artillerie avancée (JFO) du 40e RA ainsi que d'une équipe médicale.

INSTRUCTION TACTIQUE

détachements interarmes

PLATEFORME DÉSERT RELAIS

FORCES ARMÉES MALIENNES

SGTD

POSTE AVANCÉ

AIDE MÉDICALE À LA POPULATION

PROCÉDURES DE DÉFENSE

VÉRITABLE JALON AVANT PROJECTION

Après trois jours d'instruction tactique sur le camp bâti de Canjuers, la colonne d'une quarantaine de véhicules du SGTD s'est élancée vers la Plateforme Désert Relais (PfDR) du Villars à plus de 1000m d'altitude. Cette reconstitution fidèle d'un poste avancé est devenue le lieu de vie du sous-groupement pour quatre jours intenses. Les deux premiers jours ont été dévolus aux procédures de défense de cette base opérationnelle ainsi qu'à des missions journalières pour des détachements interarmes (DIA) de niveau peloton/section : aide médicale à la population, contrôle de groupes armés signataires et de civils, liaison avec les Forces Armées Maliennes (FAMa). Les forces adverses et les forces amies de ces manœuvres étaient jouées par les chasseurs et cadres de la 2e compagnie avec un réalisme sans égal. Les deux derniers jours ont été consacrés à une opération avec l'ensemble d'Orange. Fidèles aux actions au Sahel, ce sont des missions de reconnaissance et de bouclage qui ont été exécutées sous les remarques et conseils de l'encadrement du DAO.

La mise en application des fondamentaux du combat et des procédures particulières de l'opération Barkhane ainsi que la coordination interarmes furent les grands axes de travail de ce DAO. Ce camp fût un véritable jalon avant la projection, intervenant dès la passation de commandement et la fusion du 4e et 5e escadron effectuée.

L'OEIL DU LYNX...

QUELQUES RÉFLEXIONS APRÈS LES GRANDS EXERCICES DU MANDAT N°9.

Par le lieutenant-colonel Emmanuel, commandant en second du 501e RCC

ESTONIE - MAI 2021

LE MANDAT LYNX 9, ARMÉ ENTRE AUTRES PAR LE 12E RC, VA S'ACHEVER FIN JUIN.

Les trois mois de mandats ont été exceptionnellement denses. Il a fallu relever de nombreux défis : l'entrée de théâtre dont la manœuvre logistique était d'une grande complexité ; la préparation des matériels pour un exercice de 12 jours, 2 semaines seulement après notre arrivée. *COVID* et météo rigoureuse se sont ajoutées aux nombreuses difficultés ; mais fidèle à sa capacité d'adaptation, l'armée française a su se montrer à la hauteur de cet enjeu opérationnel.

De ces expériences vécues, il est désormais possible de tirer quelques enseignements tant dans les domaines tactiques que techniques.

L'observation de nos alliés estoniens et britanniques est source de comparaison. Elle permet à la fois une remise en question sur des savoir-faire parfois mis en sommeil ; elle est aussi un élément d'appréciation rassurant, en particulier dans le domaine de la modernité de nos matériels et de l'endurance du soldat français.

Nous avons effectué plusieurs exercices d'interopérabilité techniques et tactiques: tractage, chargement de véhicules, approvisionnement en carburant ont été conduits et font désormais l'objet de rédaction de procédures et de certifications. Sur le plan opérationnel, les échanges entre pelotons de chars, de patrouilles antichars , d'exercices communs entre tireurs de précisons et "*snipers"* britanniques sont des moments d'enrichissement précieux.

Ces quelques éléments de réflexion doivent être relativisés au cadre particulier d'un groupement interarmes, interalliés, sur un terrain très spécifique : le camp d'entraînement de TAPA est avant tout un domaine forestier de bois très denses, terrain marécageux, tourbeux qui limite fortement la manœuvre. Les exercices montés par l'état-major estonien sont à la hauteur des ambitions de leur armée.

Il s'agit d'une armée de conscrits achevant son service en juin, entraînée au combat à pied.

L'ennemi adopte une tactique de retardement faite d'embuscades et de points minés successifs. Enfin, pour "*SPRING STORM"*, la volonté de faire jouer la quasi-totalité de l'armée estonienne sur le camp de TAPA engendrait une densité d'unités limitant les capacités de déploiement du "*battlegroup"*.

Ce dernier a donc conduit une reconnaissance de 15km sur 5 jours (3km/jour de moyenne) sur 1 seul axe. Si la frustration des équipages blindés a pu se faire ressentir, il est bon de s'interroger à la hauteur de notre viseur-chef (VCH) sur les enseignements d'un tel déploiement.

DE L'IMPORTANCE DU CAMOUFLAGE…

Une progression lente signifie une unité statique.

Durant "*SPRING STORM"*, la supériorité aérienne n'était pas acquise. La menace 3D s'est donc révélée très importante. Fidèles à leur réputation les britanniques sont particulièrement soucieux du camouflage : tout soldat (du grenadier-voltigeur au chef de corps en passant par l'équipage char) est maquillé. Tout véhicule est arboré comme un buisson roulant. Un effort (souvent oublié chez nous) est effectué sur les toits des engins contre la menace aérienne.

Enfin, dès 15 minutes statiques, des trous de combat sont creusés en cas de tir artillerie (où sont nos pelles US ?).

Le camouflage est entretenu tous les jours. Ce constat qui semble résonner comme une évidence n'est pas toujours un réflexe chez nos équipages français. Le tankiste britannique est avant tout un soldat à pied : il porte constamment son gilet pare-balles même dans son véhicule (il faut reconnaître que le gilet britannique bien que plus léger et réduit est aussi moins protecteur), son fusil n'est jamais loin de lui, et le souci de salir les bonnettes du char par son maquillage ne le préoccupe absolument pas. Bref, le "*fighting spirit*" est consubstantiel au soldat de sa majesté.

Il aime entretenir sa réputation de rusticité qui n'est pas une légende.

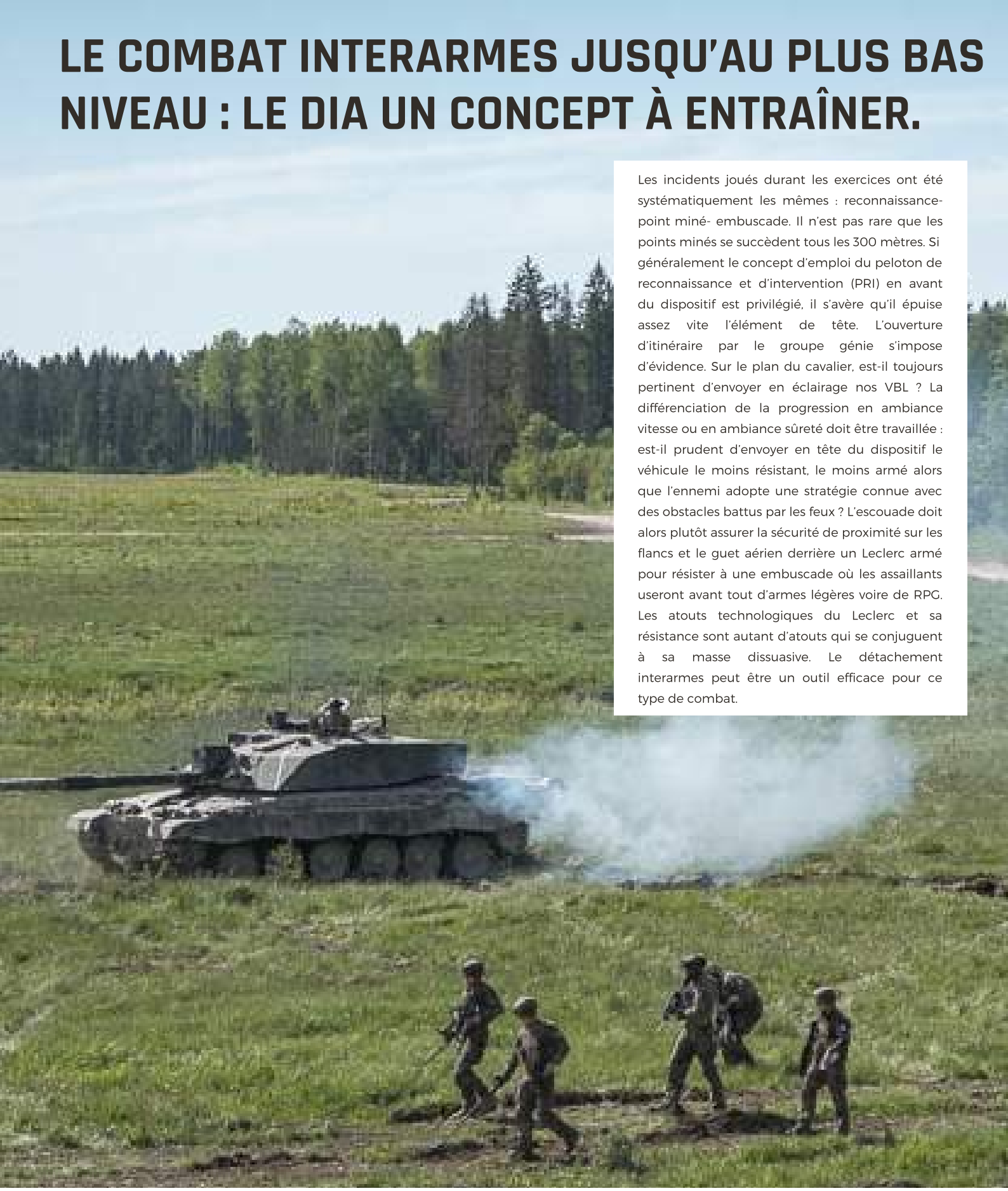
Point de lit picots, malgré des conditions météorologiques désastreuses, il semble ignorer la pluie et la boue (certainement une habitude acquise dès le plus jeune âge dans un pays où notre mer du Nord figure chez eux pour une côte d'azur). Ainsi, le PC du bataillon ne s'interroge pas un seul instant sur la pertinence de son implantation lorsqu'il s'installe dans un océan de boue. Sur la durée, la résistance s'affaiblit naturellement…et le luxe du lit picot à la française retrouve un charme digne d'un palace. Le confort de nos véhicules de commandement devient alors un refuge pour certains officiers britanniques.

Anticiper la manoeuvre lorsque le terrain n'offre aucune rocade.

Fixer-déborder-réduire…ce vieil adage tactique est bien difficile à mettre en œuvre quand déborder est impossible dans un champ de tourbe. Si les contraintes d'exercice ont fortement limité nos réflexions tactiques, il n'est pas inutile de réfléchir à l'emploi de nos unités dans un couloir de progression (ce concept peut d'ailleurs s'étendre au combat en montagne au fond d'une vallée encaissée). Si le déploiement de front est impossible il faut conserver une profondeur de dispositif.

Réflexion aisée mais mise en œuvre complexe. En effet, l'emploi d'une réserve blindée restée à l'arrière alors que des éléments sont accrochés en 1er échelon nécessite de laisser l'axe libre d'une intervention rapide. Cette manœuvre doit être donc anticipée tant sur le plan du combat que sur la manœuvre logistique de ravitaillement de l'avant. Un officier estonien nous avait d'ailleurs prévenu dès notre arrivée : dans un combat conduit en terrain marécageux, il est courant que l'élément de tête doive décider seul de la réaction à adopter car le chef de section éloigné et séparé par quelques véhicules à l'arrière ne perçoit pas la menace (il ne peut pas rejoindre son subordonné au contact).

LE COMBAT INTERARMES JUSQU'AU PLUS BAS NIVEAU : LE DIA UN CONCEPT À ENTRAÎNER.



Les incidents joués durant les exercices ont été systématiquement les mêmes : reconnaissance-point miné- embuscade. Il n'est pas rare que les points minés se succèdent tous les 300 mètres. Si généralement le concept d'emploi du peloton de reconnaissance et d'intervention (PRI) en avant du dispositif est privilégié, il s'avère qu'il épuise assez vite l'élément de tête. L'ouverture d'itinéraire par le groupe génie s'impose d'évidence. Sur le plan du cavalier, est-il toujours pertinent d'envoyer en éclairage nos VBL ? La différenciation de la progression en ambiance vitesse ou en ambiance sûreté doit être travaillée : est-il prudent d'envoyer en tête du dispositif le véhicule le moins résistant, le moins armé alors que l'ennemi adopte une stratégie connue avec des obstacles battus par les feux ? L'escouade doit alors plutôt assurer la sécurité de proximité sur les flancs et le guet aérien derrière un Leclerc armé pour résister à une embuscade où les assaillants useront avant tout d'armes légères voire de RPG. Les atouts technologiques du Leclerc et sa résistance sont autant d'atouts qui se conjuguent à sa masse dissuasive. Le détachement interarmes peut être un outil efficace pour ce type de combat.

Finalement, ces quelques réflexions semblent bien simples et peu novatrices. Elles montrent simplement que certains savoir-faire appris en école doivent être entretenus à l'entraînement. Avec humilité, sachons reconnaître que nous les oublions parfois parce que nous privilégions la manœuvre pratiquée en opération comme par exemple pour l'Afrique. C'est la réappropriation de choses simples qui nous mènera vers l'entraînement du combat de haute intensité. A nos sticks et pelles US !!!

PASSATION DE COMMANDEMENT

FUSION 4E ET 5E ESCADRONS

LE 04 JUIN DERNIER A MARQUÉ UN TOURNANTAU 501.

Sur la place d'armes du régiment, les hommes et les femmes réunis n'ont pas dit au revoir à un capitaine commandant, mais à deux. Le 5e escadron, créé à l'été 2016, et qui fut pendant cinq ans l'ERI 2, a été dissout ce jour, pour ne former qu'un seul ERI en fusionnant avec le 4e escadron.

DEUX CÉRÉMONIES EN UNE.

Le capitaine Guillaume, capitaine commandant des Rapaces depuis avril 2019 quittait son commandement clôturant une histoire certes courte mais non moins riche et dense.

Une fois le fanion du 5 roulé et remis au chef de corps, les Rapaces ont officiellement fusionné avec leurs camarades Paladins du 4e escadron, qui disent également au revoir à leur chef, le Capitaine Charles-Henri.

“FIERTÉ HONNEUR SATISFACTION.”

CAPITAINE Charles-Henri

A la question "***pendant la cérémonie, quelles sensations ressent-on en passant une dernière fois ses troupes en revue*** ?"
Le Capitaine Charles-Henri nous répond :

« Les sensations sont intenses et difficiles à décrire. Nous ressentons une grande fierté et un honneur d’avoir eu des hommes et des femmes qui vous ont suivi dans toutes les missions, qui malgré des moments compliqués ont répondu présent. C’est le cœur serré que nous rendons notre fanion et nos Hommes mais en même temps une satisfaction d’avoir rempli nos missions pendant 2 ans. »

Sous les ordres de leur nouveau capitaine, nul doute que les hommes et femmes de cette unité de reconnaissance et d'intervention missile sauront relever avec brio les défis qui les attendent déjà et rempliront leurs missions sous un seul et même fanion et sous une seule et même devise :

SANS VARIER !

INTERVIEW

CAPITAINE CHARLE-HENRI

COMMANDANT D'UNITÉ DU 4E ESCADRON

2019-2021

SANS VARIER

Le capitaine Charles-Henri, commandant d'Unité du 4e escadron de 2019 à 2021 a rendu son fanion le 4 juin dernier.

Nous lui avons posé quelques questions afin de connaître ses satisfactions à l'issue de ces deux années denses de son temps de commandement.

Quelles satisfactions tirez-vous de ces deux années ?
Un vrai esprit d'escadron et une mission en BSS (Mali) dans notre cœur de métier exaltante, avec une vraie relation humaine et de confiance.

Au quotidien, quelles ont été vos motivations ?
Mes principales motivations ont été les suivantes : réalisation des différentes missions tout en ayant une vraie cohésion et motivation au sein de l'unité. L'objectif étant de surmonter tous les obstacles rencontrés en ne faisant qu'un bloc sans oublier de participer au rayonnement régimentaire.

Lorsque vous avez pris le commandement de votre unité, quelle est la chose qui vous a le plus surpris ? La chose à laquelle vous ne vous attendiez pas ?
La chose la plus surprenante a été la rapidité avec laquelle nous devions nous adapter pour réaliser toutes les missions, avec en parallèle un gros travail de suivi administratif, et la capacité à les enchaîner tout en trouvant des moments pour se remettre en condition. La chose à laquelle je ne m'attendais pas fut le soutien de l'unité, même dans les moments les plus compliqués, et l'excellent travail d'équipe pour aller dans le sens de ma mission à la tête de l'unité.

Avez-vous des conseils à donner à votre successeur ?
Les conseils que je pourrais donner seraient : simplicité, sérénité, bonne ambiance, écoute des subordonnés et rigueur. « Qui veut aller loin ménage sa monture », et « Calme, en avant, droit ».

Quelles ont été les difficultés majeures rencontrées ?
La difficulté majeure rencontrée fut l'empilage des missions qui a eu pour conséquence de déséquilibrer les pelotons et l'escadron, et ainsi impacter la vie de ceux-ci, notamment auprès des plus jeunes en ayant comme impact une difficulté à s'intégrer rapidement dans l'escadron.

Pendant la cérémonie, quelles sensations ressent-on en passant une dernière fois ses troupes en revue ?
Les sensations sont intenses et difficiles à décrire. Nous ressentons une grande fierté et un honneur d'avoir eu des hommes et des femmes qui vous ont suivi dans toutes les missions, qui malgré des moments compliqués ont répondu présent. C'est le cœur serré que nous rendons notre fanion et nos Hommes mais en même temps une satisfaction d'avoir rempli nos missions pendant 2 ans.

Opération BARKHANE - MALI 2020

Qu'est-ce que votre TC vous aura apporté dans vos futures fonctions et la poursuite de votre carrière ? *Que grâce à la confiance de ces hommes et à une très bonne cohésion, rien n'est impossible et que la mission peut tout aussi bien être très bien réalisée si nous savons les commander avec bienveillance, les écouter et les éduquer.*

Après ces deux années à la tête de votre Unité, quel souvenir garderez-vous en tête ?
En réalité ils seront au nombre de deux. Le premier étant notre projection en BSS, avec notamment notre belle, mais intense, chevauchée dans le Liptako Gourma durant 8 semaines, que ce soit sur le plan tactique ou humain, et où l'unité a été fidèle à sa devise : « SANS VARIER ». Et enfin, le second, avec le caractère bien particulier de cet escadron de paladins où la bonne ambiance et la confiance mutuelle étaient de rigueur au quotidien.

INTERVIEW

BRIGADIER-CHEF MÉLANIE

"SICMAN"

NOUS SOMMES PARTIS À LA RENCONTRE DU BRIGADIER-CHEF MÉLANIE, 27 ANS, ENGAGÉE DEPUIS 2014, ET SICMAN AU 501.

Nous lui avons posé quelques questions pour découvrir sa spécialité souvent méconnue, et pourtant au centre de l'opérationnel.
Elle nous livre sans concession l'amour de son métier et du treillis.

Quel est votre cursus civil et militaire ?

Mon parcours civil est assez simple : j'ai un BAC Economique et social. J'avais dans l'optique d'entrer en gendarmerie comme GAV. J'ai passé le concours mais malgré une note de 19,5/20, je n'ai pas été retenue, car je n'étais que bachelière. Ce sont les aléas des concours ...
Je me suis donc intéressée à l'armée de Terre et me suis engagée au 501.
Mon conseiller en CIRFA m'avait pourtant dit qu'au vu de mon physique et mon mental, ça n'était pas gagné. Et pourtant, après coup je n'ai pas trouvé ça si difficile et à tout niveau ! (rire)

Pouvez-vous présenter votre spécialité et pourquoi l'avez-vous choisie ?

La spécialité de SIC ERM est une spé qui peut être à haute responsabilité selon la mission, il faut pouvoir agir vite tout en gardant son sang-froid pour servir au mieux le commandement et peu importe le niveau. Une certaine technique est nécessaire mais les stages sont prévus à cet effet. Nous avons également un contact privilégié avec le commandant, nous recevons les informations en même temps que toutes les autorités, c'est du temps réel.
La spécialité se résume dans le CID (confidentialité intégrité disponibilité).
Le SIC ERM n'est plus voué à faire que de la radio, on ne sert pas qu'à répondre au combiné comme certains pourraient le croire, notamment avec SCORPION ou l'évolution est flagrante ; En effet, nous nous approchons de plus en plus de l'informaticien dans la mise en œuvre. Il faut aussi avoir cette capacité d'adaptation en tout temps et en tous lieux, nous pouvons travailler du niveau 7 jusqu'au niveau 4 voire 3 parfois. Les mentalités sont forcements différentes. Ce n'est pas une spécialité facile pour être honnête surtout au début.
Je n'ai pas choisi cette spécialité par hasard : mon oncle, militaire au 501 pendant 17 ans était à la section SIC et m'a dit : "si tu veux t'engager, voyager et ne jamais te lasser par ton métier va au 501, à la section sic". J'ai suivi et il disait vrai.

Quels sont les prérequis, compétences ou qualités que requiert votre métier ?

Pour ma part je dirais qu'aucun prérequis ni aucune connaissance n'est requise puisque le monde civil et militaire sont complètement différents. On dit qu'il faut principalement être bon sportif mais lorsque je me suis engagée je ne savais pas courir 2km et en sortant des 12 semaines de CFIM j'en faisais 8. J'ai également vu des gens apprendre la Marseillaise, tout s'apprend !

Les premiers cadres que nous rencontrons dans les CFIM sont la clé de la réussite militaire ; nous apprenons tout ce qui est nécessaire pour s'intégrer au mieux à l'arrivée en régiment. Mon chef de groupe, et j'aimerais le nommer pour prouver que c'est un élément marquant dans une carrière, est le maréchal des logis Sébastien (3e escadron). Je suis fière d'avoir été formée par celui-ci. Il m'a appris les bases du métier de militaire (comment s'habiller, comment saluer, former un béret, tirer etc.). Il m'a aussi et surtout appris tout ce qui ne s'apprend pas mais qui se vit. J'ignore s'il s'en est rendu compte mais je sais qu'il m'a inculqué énormément de valeurs comme l'honneur, le courage, la loyauté, la franchise et j'en passe … Tout ce qui fait le code du soldat finalement.

Nous devenons le reflet de nos chefs de groupe, sans forcément s'en rendre compte. Nous prenons aussi un peu de leur personnalité, notamment leurs réactions dans certains moments difficiles afin que nous puissions plus tard réagir de la même manière. C'est la raison pour laquelle il est important de bien les choisir, puisque les jeunes engagés seront eux aussi leur reflet et le fameux "*Je ferai de toi ce que moi je suis*".

Est-ce à la portée de tout le monde ?

A partir du moment où nous sommes investis et intéressés par ce que l'on fait alors oui c'est à la portée de tous. Les diplômes civils ne comptent pas dans notre spécialité, chacun part du même niveau. C'est cet avantage qui m'a le plus attirée dans l'institution et particulièrement dans cette spécialité : tout le monde peut évoluer, les codes du monde civil sont oubliés et la deuxième chance est possible.

Quelles satisfactions tirez-vous de votre métier au quotidien ?

J'ai coutume de dire que mes parents m'ont éduquée, l'armée m'a fait grandir et surtout mûrir. La satisfaction se gagne chaque jour, après un travail bien fait, une journée sans embûche.

L'oreille musicale chez les SIC, légende ou non ?

Légende ! Comme je disais précédemment tout s'apprend il suffit juste d'avoir de la volonté, c'est plus difficile pour certains mais la persévérance finit toujours par payer.

“HONNEUR, COURAGE, LOYAUTÉ, FRANCHISE.”

Quelles sont vos OPEX / OPINT, et quelle est celle qui vous a le plus marquée ?

Mes premières missions ont principalement été animées après les attentats de 2015. (Sentinelle à Nancy, Nogent) Je suis ensuite partie à Brest pour la mission carapace.
En 2016 j'ai été déployée sur l'opération Barkhane du Tchad au Niger et du Niger au Mali. En rentrant en France, j'ai ensuite été déployée à Sentinelle (Brétigny 2mois). Fin 2017 début 2018 opération Daman puis Sentinelle à Vincennes cette fois ci en EMT.
En 2019 je suis partie à la mission DPMO au Gabon, puis l'année dernière, une nouvelle fois sur l'opération Daman et enfin cette année sur Sentinelle en EMT à Satory. J'espère partir bientôt en BSS.
La mission qui m'a le plus marquée reste Barkhane dans un premier temps parce que c'était ma première aussi bien pour moi que pour ma famille mais aussi ce côté rustique ou j'ai pu voir que l'être humain pouvait être assez résistant. J'ai découvert et appris beaucoup de choses sur ma propre personne. C'est également là-bas que j'ai vu tout un panel de moyens de transmissions et donc où j'ai le plus appris.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui voudrait devenir "SICMAN" ?

Je lui dirais qu'il faut qu'il s'intéresse au monde SIC, qu'il soit curieux, réactif et que cela demande beaucoup d'implication personnelle. Il faut aimer le contact humain tout en gardant le plus de discrétion possible. C'est une spécialité qui demande une grande faculté d'adaptation aux spécificités techniques. Que parfois par la force des choses nous devons mettre en œuvre du matériel que nous n'avons jamais vu ou avec des problèmes jamais rencontrés mais que pour la réussite de la mission il faut que ça fonctionne. C'est à ce moment-là qu'il faut persévérer jusqu'à ce que ce soit bon, ne jamais abandonner même si ça prendra des heures. Il ne pourra être que fier de sa réussite et aura la reconnaissance de ces supérieurs. Je lui dirais également qu'un SIC n'est jamais seul, il pourra toujours obtenir de l'aide n'importe quand et à n'importe quelle heure, même de loin pour qu'il puisse accomplir sa mission. Nous sommes souvent décrits comme une section appartenant à une secte mais je lui dirais que dans cette secte il ne sera jamais abandonné ni oublié, nous serons toujours là les uns pour les autres, il peut y venir en toute sérénité.

Si c'était à refaire, vos choix professionnels seraient les mêmes ?

Je referais exactement la même chose, c'est une évidence. L'objectif est atteint lorsque vous trouvez votre place et que vous n'allez pas travailler à reculons. Je suis satisfaite de mon choix professionnel.

Pouvez-vous nous donner deux mots qui résument votre spécialité ?

La devise SIC est "Toujours et partout". Si un "SICMAN" l'a compris et l'exécute avec honneur et loyauté alors il a réussi.

“TOUJOURS ET PARTOUT”

Vos stages sont nombreux, denses et intenses. Pouvez-vous nous en dire plus ? et avez-vous une anecdote sur un retour de stage ?

Effectivement c'est une spécialité qui demande beaucoup de technicité. Pour servir dans un régiment des Forces, il faut accepter de devoir presque tout savoir sur sa spécialité. Ce n'est pas possible d'être spécialiste sur un seul moyen de transmission.
Il existe plusieurs gammes de fréquences et elles ne fonctionnent pas toutes sur un même poste. Il faut alors passer un certain nombre de stages pour pouvoir mettre en œuvre et utiliser ces moyens. Ils sont également longs puisque tout est à apprendre. Tout commence avec le matériel à percevoir. On apprend comment le mettre en œuvre et surtout pour quel type de mission. Il y a forcément beaucoup de théorie chez les transmetteurs, puisqu'il faut penser à tout, en fonction de l'élongation qui nous sera demandé ; c'est à ce moment-là que nous pourrons choisir quel moyen il faut emmener, mettre des éléments de chiffrement dans ce moyen, et le configurer, sans oublier le matériel supplémentaire à mettre en place dans un véhicule ou dans un CO.
Savoir où se placer sans être décelé est également primordial, en le déportant par exemple et pouvoir l'alimenter en continu.
Tout cela, chaque transmetteur en rentrant de stage doit être en mesure de le faire, c'est la raison pour laquelle nos stages sont assez longs.
A tout cela, il faut ajouter la graphie ; ce stage demande beaucoup d'assiduité et de persévérance. On pourrait très vite se décourager puisque celui-ci joue sur le mental, ce qui fut mon cas !
Pendant deux mois, on entend le fameux « *ti ti ta ta* » de 08h à 17h. Je me suis plusieurs fois demandé ce que je faisais là et pourquoi je m'infligeais ça (rire). Je m'endormais le soir avec ces sons constants dans les oreilles. Anecdote drôle mais criante de vérité : en rentrant de ce stage, un matin alors qu'une bouteille de jus d'orange était posée sur la table, je me suis vue taper sur la table les mots inscrits sur la brique de jus d'orange ainsi que ses ingrédients. C'était instinctif et sans m'en rendre compte ! Cela s'est passé sous les yeux de ma mère stupéfaite qui m'a demandé si je ne devenais pas folle (rire).
C'est donc un stage moralement très éprouvant mais qui maintenant nous donne satisfaction puisqu'entre graphistes nous nous comprenons juste avec des codes à 3 lettres ou des sons pouvant aller de la rigolade à l'opérationnel. C'est la réussite de stage dont je suis la plus fière. Pour résumer, tout est technique mais nous n'oublions pas que nous sommes avant tout soldat, et pourquoi nous portons un treillis.

PORTRAIT DE SOLDAT

MARECHAL DES LOGIS BENJAMIN

Le maréchal des logis Benjamin a 24 ans.
Il est chef de groupe au 6e escadron et s'apprête dans quelques semaines à partir aux Ecoles de Coëtquidan pour devenir officier.

Retrouvez dans cet entretien son parcours, ses souvenirs comme réserviste, et les motivations de son choix de carrière.

INTERVIEW

777 JE PASSE

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Je suis le Maréchal des Logis Benjamin, j'ai 24 ans et je fais partie du 6e escadron du 501e régiment de chars de combat.

Actuellement en processus de recrutement d'Officier Sous Contrat / Spécialiste - Officier historien, je consacre, depuis la fin de mes examens en faculté d'histoire, mon temps à mon unité dès que cela m'est permis. Ce temps est réparti entre les instructions, les missions opérationnelles où nous renforçons nos camarades de l'active, le service régimentaire afin de soulager ces mêmes camarades avant les diverses projections et également sur la "refonte" de la salle d'honneur du régiment.

Ces diverses participations me tiennent à cœur ; mon objectif étant de contribuer à la montée en puissance et au rayonnement de mon régiment.

QUEL EST VOTRE CURSUS UNIVERSITAIRE ?

Pour le moment, je suis diplômé d'une licence d'histoire, parcours histoire approfondie, de l'Université de Picardie Jules Verne. Actuellement dans l'attente de mes résultats de première année de master d'histoire du phénomène guerrier, je tiens à rendre un hommage particulier à mes différents professeurs qui m'ont tous permis de concilier efficacement mes activités de réserve et mes études.

QUELLE FORMATION MILITAIRE AVEZ-VOUS SUIVI ?

J'ai été affecté au 5e escadron, futur 6e escadron, après avoir effectué, pendant presque deux semaines, une formation militaire initiale de réserve (FMIR).
En avril 2017, j'effectuais un stage pour l'obtention du certificat d'aptitude militaire élémentaire, afin de pouvoir diriger une équipe de combattants PROTERRE.

LICENCE D'HISTOIRE, PARCOURS HISTOIRE APPROFONDIE

> *DÉPASSEMENT DE SOI,*
> *RIGUEUR*
> *DISCIPLINE*
> *VIE EN COMMUNAUTÉ*
> *ESPRIT DE CAMARADERIE*

C'est en juillet 2018, à l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active, que j'effectuais la formation initiale élémentaire pour devenir sous-officier de réserve et, plus particulièrement, chef de groupe.
Au sein de cette courte, mais riche carrière, j'y ai appris le dépassement de soi, la rigueur, la discipline, la vie en communauté, l'esprit de camaraderie et, bien-entendu, les actes élémentaires et les cadres d'ordres propres aux missions communes de l'armée de Terre.

QUELLES SONT VOS ASPIRATIONS POUR L'AVENIR?

C'est le cœur lourd que je me vois de quitter le 6e escadron, que je considère comme une seconde famille ; pour naviguer vers d'autres horizons. Néanmoins, c'est le cœur léger que je compte continuer à servir l'institution en entretenant et en mettant en lumière le passé de celle-ci et la mémoire de nos anciens.
J'espère pouvoir, par le biais de la recherche et de la production historique, permettre un véritable travail de récit et d'enseignement de l'histoire des armées. Le premier objectif est de redonner à l'histoire la place qui lui est due au sein des armées pour savoir d'où nous venons, comprendre où nous sommes et anticiper le chemin que nous emprunterons. Le second objectif est d'entretenir l'esprit de corps et de le mettre au cœur de la vie des unités, grâce à la redécouverte de leur passé commun.

"MES DEUX PASSIONS : L'INSTITUTION MILITAIRE ET L'HISTOIRE"

VOLONTÉ DE SERVIR LA NATION, SUR LES PAS DE NOS ANCIEN.

Le dernier et troisième, sera de contribuer à la valorisation des traditions, ciment d'une manière de vivre et de servir au sein des unités qui leur sont propres.

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ VOTRE CHOIX ?

Ce qui a motivé mon choix ce sont mes deux passions : l'institution militaire et l'histoire. Le fait de pouvoir concilier les deux est une opportunité qui s'est présentée à moi de manière inattendue qui habille une volonté de servir la nation.

Enfin, ce qui motive également mon choix, c'est la confiance et la bienveillance de mes chefs dans l'accomplissement de certains projets qui touchent à l'histoire et à la tradition. Ce goût de la recherche et de la production, dans l'intérêt de mon unité, a contribué l'élaboration d'un récit historique, l'organisation d'une marche tradition sur les pas de nos anciens, la mise en avant du souvenir de nos anciens et ma modeste participation à la "refonte" de la salle d'honneur sous les ordres de l'officier supérieur adjoint et du lieutenant Jeremy. Tous ces éléments m'ont préparé et ouvert les yeux sur le lourd travail historique qui doit être entretenu au sein de l'institution, me confortant ainsi dans la voie que je souhaite suivre.

EN QUOI L'EXPÉRIENCE ACQUISE AU SEIN DU 6E ESCADRON VOUS SERA UTILE ?

Dans ma carrière de militaire du rang, puis de sous-officier au sein du 6e escadron, j'ai appris différentes valeurs qui me permettent de comprendre, à tous les niveaux, les missions, les méthodes et surtout l'humain ; rendant juste, mais exigeante et surtout humble ma manière de commander. Ce qui me sera considérablement utile pour diriger des groupes de recherche et de production.

L'expérience de la préparation au combat que j'ai acquise au 6e escadron n'est pas des moindres.
Les différentes instructions et leurs qualités, que ce soit la mise en œuvre de l'armement, des optiques et des transmissions, la préparation NRBC, les missions en format PROTERRE, les missions en format PRI, le combat en zone urbaine et les préparations aux OPINT m'ont donné une culture militaire conséquente et de qualité.

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN SOUVENIR DU 501, LEQUEL SERAIT-IL?

La qualité de commandement de mes chefs qui a permis une grande complicité avec mes pairs et mes subordonnés, en instruction, comme en mission, autour des valeurs qui nous animent et du souci du travail bien fait.

PARTENARIAT GRANDE ÉCOLE

ASPIRANT JULIAN

RICK JUIN 2021

PGE

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES

STAGE AU 501E RCC

INTERVIEW

L'aspirant Julian, issu du Partenariat Grandes Écoles (PGE) réalise un stage au 501e RCC pour une durée de deux mois et demi. Le PGE s'inscrit dans le cadre de ses études d'ingénieur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, qui se situe près de Marne-la-Vallée.

> « UN PROGRAMME RICHE ET DIVERSIFIÉ ! »

EN QUOI CONSISTE LE PARTENARIAT GRANDES ÉCOLES ?

Le PGE est un stage de six mois dans l'armée de Terre qui permet à des étudiants issus de Grandes Écoles partenaires de découvrir l'institution et de développer leur aptitude au commandement. C'est un stage très prisé : nous étions plus de 300 candidats pour uniquement 30 places.
Il se découpe en trois temps forts : deux mois et demi de formation initiale aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, un mois en école d'application et deux mois en corps de troupe. Pour ma part, j'ai choisi l'arme de la cavalerie et le 501eRCC.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI LE 501eRCC ?

La cavalerie m'a toujours attiré et pendant le mois que j'ai passé à Saumur, je me suis découvert une vraie passion pour le char Leclerc. De plus, comme la programmation du 501eRCC est très riche en 2021 avec notamment des départs en OPEX, je me suis dit que c'était l'occasion parfaite de découvrir de multiples aspects de la cavalerie blindée. Et je n'ai pas été déçu !

QUELLES ACTIVITÉS AVEZ-VOUS PU FAIRE PENDANT CES DEUX MOIS ET DEMI AU RÉGIMENT ?

Durant mon passage au régiment, j'ai eu la chance de découvrir et de faire partie de plusieurs escadrons. J'ai commencé par intégrer les cadres de la FGE de la 1re compagnie. Puis, j'ai rejoint le 3e escadron où j'ai notamment été en doublure de l'officier adjoint sur la partie délivrance des feux du Camp Interarmes des Divisions d'Application, à Suippes. Enfin, j'ai terminé mon stage à la 2e compagnie : j'ai été chef de patrouille VBL lors d'une démonstration interarmes au profit de l'ENA à Meyenheim (avec le régiment de marche du tchad) et j'ai pu également découvrir un exercice de niveau brigade en terrain libre, avec Dompaire. Un programme riche et diversifié !

QUE PENSEZ-VOUS AVOIR APPRIS PROFESSIONNELLEMENT ET HUMAINEMENT AU COURS DE CE STAGE ?

À travers les différentes activités en char Leclerc ou en VBL, j'ai pu me rendre compte de l'importance de l'esprit d'équipage : cette solidarité est essentielle pour mener à bien la mission confiée par le chef.
J'ai également développé mon sens de la rigueur : travailler sur un char aussi complexe que le Leclerc impose une méticulosité de tous les instants.
Enfin, mes différents chefs de section m'ont placé en situation de commandement : j'ai notamment animé des instructions à la FGE ou commandé plusieurs véhicules. Cela m'a permis d'améliorer mon sens du commandement et des relations humaines. Je les en remercie encore !

INTERVIEW DU LIEUTENANT STÉPHANIE

commandant la musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie

LE 501 A EU LE PLAISIR DE RECEVOIR À PLUSIEURS REPRISES LA MUSIQUE DE L'ARME BLINDÉE CAVALERIE EN SON SEIN

QUEL EST LE QUOTIDIEN DE CES MUSICIENS PAS COMMES LES AUTRES ?
QUELLE EST LE PARCOURS DE LEUR CHEF ?
LA RÉPONSE À VOS QUESTIONS CI-DESSOUS !

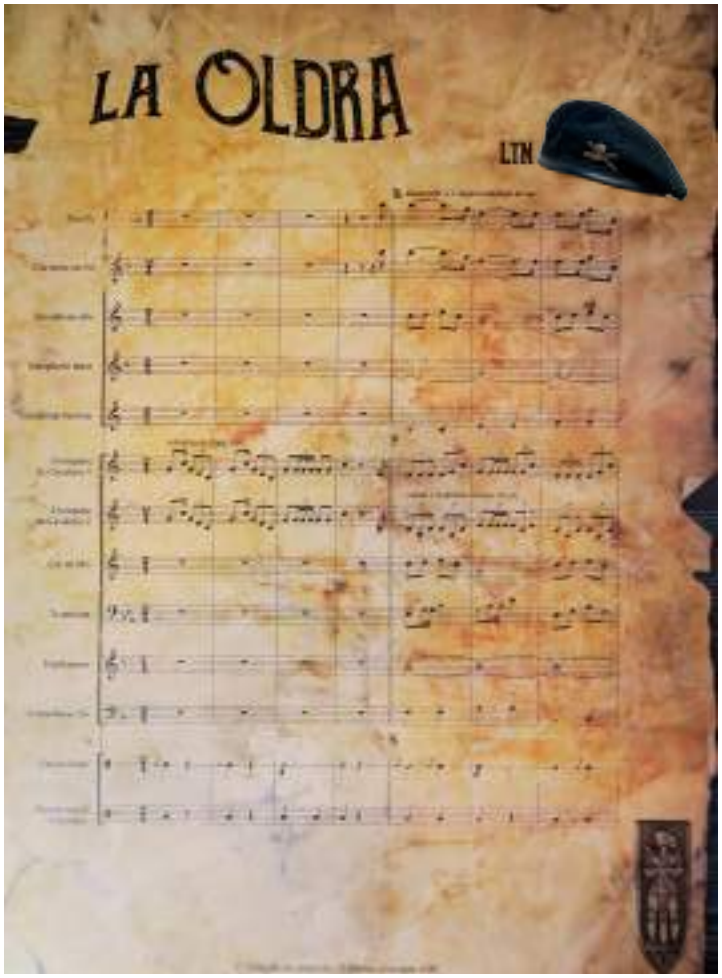
Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis le lieutenant Stéphanie, je commande la musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie basée à Montigny-lès Metz.
J'ai passé un bac Littéraire après lequel j'ai décidé de me consacrer pleinement à la musique. J'ai fait un cursus en conservatoire (Lyon, Lausanne) en clarinette, formation musicale et musique de chambre où j'ai obtenu divers prix. En parallèle, j'ai suivi des cours en musicologie à l'université Lyon II et ai obtenu un DEUG, une Licence et une Maîtrise. Passionnée par la direction d'orchestre, j'ai effectué plusieurs stages et formations pour ensuite être chef de plusieurs orchestres d'harmonie amateurs.
J'ai également enseigné la clarinette dans plusieurs écoles de musique associatives.
Engagée en 2004 à la musique de l'infanterie à Lyon en tant que clarinettiste (au grade de 1ère classe), j'ai passé l'agrément technique en 2007 pour devenir sous-officier.
Titulaire du BSTAT, je décide de passer le concours en 2018 pour passer chef de musique, et donc officier.
Après 3 mois à l'école de St-Cyr Coëtquidan comme élève officier spécialiste, et 3 mois à Versailles (COMMAT), je suis affectée à la musique de l'Arme Blindée Cavalerie en tant que chef de musique adjoint et en prend le commandement en 2020.

Pouvez-vous présenter la musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie ?

La musique de l'Arme Blindée Cavalerie est l'héritière des formations musicales des nombreux régiments qui ont stationné dans la plus importante garnison lorraine, Metz, la « ville aux 100 casernes ».
Le 151e régiment d'infanterie, l'un des régiments phares de la garnison, fut à l'origine de la formation musicale présente, qui est d'ailleurs toujours surnommée « le 15/1 » par bon nombre de lorrains.
Après de nombreuses restructurations et autant d'appellations, la formation prend finalement son nom actuel de musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie en 2011.
Basée à Montigny-lès-Metz, son effectif est aujourd'hui de 53 personnels, tous lauréats de conservatoire, et majoritairement issus du Grand Est.
Elle a pour vocation de rehausser l'éclat des cérémonies militaires et patriotiques et de resserrer le lien Armée-Nation au cours de manifestations civiles ou militaires, festivals et concerts, tant en France qu'à l'étranger, comme récemment en Chine à l'occasion du 6e festival de musique militaire de Nanchang.
Outre l'orchestre d'harmonie, la musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie compte différents petits ensembles capable d'aborder tous types de répertoires musicaux et de satisfaire des publics toujours plus éclectiques.
Ambassadrice de l'armée de Terre dans le domaine artistique, elle collabore avec de nombreuses structures civiles, telles que le rectorat de l'académie Nancy-Metz ou le conservatoire à rayonnement régional de Metz, dans des projets variés et ambitieux.
La musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie est présente sur les réseaux sociaux et vous invite à y retrouver son actualité ainsi que ses avis de recrutement.

LA MUSIQUE DE L'ARME BLINDÉE ET DE LA CAVALERIE, LE 04 JUIN DERNIER LORS DE LA PASSATION DE COMMANDEMENT ET FUSION DU 4E ET 5E ESCADRON



Vous avez, il y a quelques semaines, envoyé au CDC du 501 la musique « la Oldra » Pouvez-vous nous en dire plus ?

La Cavalerie est « à cheval » sur les traditions ! *(rire)*

L'une d'entre elle consistait à ce qu'à chaque arrivée d'un nouveau chef de corps, le trompette-major du régiment lui compose une marche.

Cette tradition s'est un peu perdue mais parfois, l'occasion se présente et nous la faisons subsister.

Ce fut le cas pour la OLDRA.

Lors d'une prestation, le souhait du colonel s'est fait entendre et je me suis mise au travail.

Pour cela, il faut savoir le parcours du chef de corps afin d'utiliser, si possible, des citations des refrains de régiments par lesquels il est passé pour la composition de sa marche.

Même si toutes les marches de cavalerie se ressemblent (du fait d'une structure musicale commune et de l'utilisation de seulement 2 accords à cause de la tessiture « naturelle » de la trompette de cavalerie qui limite les possibilités), la marche reste unique pour la personne qu'elle évoque.

Comment devient-on chef de musique, et plus particulièrement, de l'Arme Blindée et de la Cavalerie ?

Il faut des prérequis en tant que musicien et des prédispositions pour la direction d'orchestre : le concours pour devenir chef de musique est difficile et demande des compétences avérées en matière d'écriture musicale, d'orchestration, d'analyse musicale et de culture générale.
La particularité d'un chef de musique est qu'il doit être chef d'orchestre mais doit également commander et gérer ses personnels.
La tâche administrative s'avère assez lourde et la polyvalence est exigée.
Les musiques ont toutes le même fonctionnement et les mêmes missions à honorer : l'appartenance à une arme (en l'occurrence l'Arme Blindée Cavalerie) revêt un aspect plus géographique qu'autre chose. La musique de l'ABC joue plus fréquemment pour les régiments de cavalerie (nombreux dans le grand Est) et en représente ses traditions.
De ce fait, nos musiciens sont davantage à leur aise dans l'exécution du répertoire de cavalerie.

Vos sollicitations dans les régiments de cavalerie sont-elles régulières ?

La musique de l'Arme Blindée et de la Cavalerie est davantage sollicitée dans les régiments de cavalerie de par sa promiscuité mais elle joue pour tous les autres régiments.

Quels sont les plus beaux souvenirs et satisfactions de votre carrière ?

Les festivals internationaux (notamment au tatoo d'Edimbourg en tant que clarinettiste et en Chine en tant que chef de musique), les moments difficiles mais inoubliables de la formation à l'école de St Cyr-Coëtquidan, ...l'échange par le regard et l'émotion tant avec les musiciens qu'avec le public lors des concerts : créer une ambiance par la musique et ressentir la magie de l'instant vécue par tous simultanément, un moment suspendu où chacun vibre en oubliant les aléas du quotidien.

OAR : L'EXPÉRIENCE SENTINELLE

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL FRÉDÉRIC

Dans le cadre de la mission SENTINELLE T44, la réserve opérationnelle du 501 est intervenue afin de renforcer le CO du Groupement SUD, stationné à SATORY. A cet effet, il s'agit ici de l'autre branche de la réserve régimentaire qui a été sollicitée à savoir les Compléments Individuels Opérationnels (CI).

Dès janvier, une étude est menée afin d'identifier les renforts potentiels pouvant se libérer de ses obligations professionnelles civiles et participer à la mission SENTINELLE.

En tant qu'OAR je suis donc intervenu dans le but de dresser une liste en adéquation avec les postes recherchés et les créneaux ouverts. Il a fallu définir les rotations sachant que plusieurs réservistes pouvaient se relever sur le même poste.

Cette liste a évolué pour être finalisée mi-février.

C'EST DONC 5 COMPLÉMENTS INDIVIDUELS QUI SE SONT VUS CONFIER DIFFÉRENTES FONCTIONS AU SEIN DU CO DE L'EMT GPT SUD T44.

LCL Frédéric, chef CO, puis S3
CNE Bertrand, S3
CNE Laurent, S3
ADC Olivier, S6
ADJ Yann, S6

Les durées d'engagement variaient de 2 à 4 semaines.

La préparation avant la mission a pu se faire à l'occasion d'un weekend d'instruction du 6e ESC, où les fondamentaux ont pu être conduits.

Le 05 avril, partaient donc les premiers renforts réservistes et au fil des relèves se sont succédés les compléments individuels jusqu'à la fin de SENTINELLE T44.

Cette mission opérationnelle a mis en exergue l'implication de la réserve au sein du CO, sur des fonctions d'Etat Major. Pour certains, elle a été l'occasion de découvrir ce cadre de travail, et de développer une culture opérationnelle.

Mon poste d'OAR m'a permis de travailler aussi bien en tant que conseiller pour la définition et la préparation des renforts, et aussi en tant qu'acteur en participant à ces mêmes renforts.

L'intégration à des missions de ce type est un objectif primordial pour ces réservistes, qui s'entraînent tout au long de l'année, afin de conserver leurs capacités opérationnelles.

Plusieurs CI seront à ce titre présents lors de l'exercice brigade Dompaire de début juillet 2021.

SENTINELLE - T44 ÎLE DE FRANCE RETOUR EN IMAGES

RETOUR EN IMAGES

RETOUR EN IMAGES

DES CHARS ET DES DRONES

ET POURQUOI PAS ?

POURQUOI PAS ?

Par les lieutenants Etienne, Paul, Vincent et le sergent-chef Kévin - 2e compagnie.

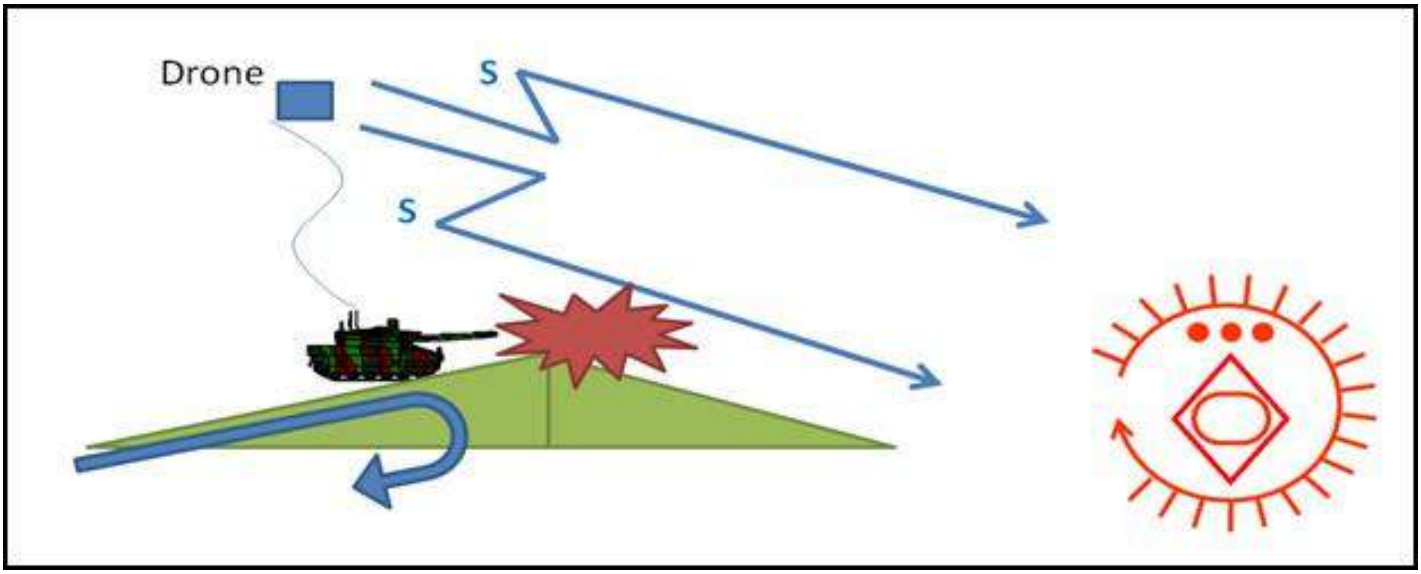
Pourquoi pas ? C'est ainsi que répondait le commandant Charcot à ses détracteurs de 1867 à 1936 lorsqu'il évoquait ses projets d'explorations polaires, créant un illustre précédent pour tous ceux qui aujourd'hui mènent la lutte de la modernisation des armées et de l'innovation tactique.
La guerre moderne évolue rapidement et voit certaines certitudes se fragiliser, ainsi un pays riche européen disposant d'une puissante industrie de l'armement comme l'Allemagne se retrouve à envisager l'opposition à un pays peu industrialisé et d'une puissance économique toute relative telle que l'Azerbaïdjan sous un angle très pessimiste. En effet le *German Institute for Defence and Strategic Studies* (GIDS) a récemment publié une étude dont la conclusion pour le moins sinistre était l'incapacité pour la Bundeswehr de prendre le dessus sur l'armée de l'Azerbaïdjan avec sa flotte de drones, telle qu'employée contre l'Arménie, et ce malgré des décennies d'orientation stratégique vers un conflit de haute intensité contre un autre état. Ce constat, né de la défaite d'une armée supposée supérieure à son adversaire pose la question de l'importance du drone dans les guerres à venir sur une échelle bien différente de simple rôle d'éclairage ou de destruction ponctuelle qui lui était attribué jusque là dans les conflits asymétriques.

Or les puissances occidentales ont pris en la matière un retard notable, notamment en comparaison de la Russie qui disposerait actuellement à la fois de la meilleure capacité de défense anti drone et d'une des flottes les plus conséquentes. Le succès des drones azéris vient de deux emplois distincts, dans un premier temps un usage plus conventionnel de moyens d'observation pour l'artillerie et dans un second temps sous une forme plus originale nommée « munition errante » ou « munition rodeuse » où le drone devient un système d'arme offensif autonome, écumant le champ de bataille à la recherche de ses objectifs, particulièrement efficace lorsqu'employé en masses pouvant fonctionner en essaims.

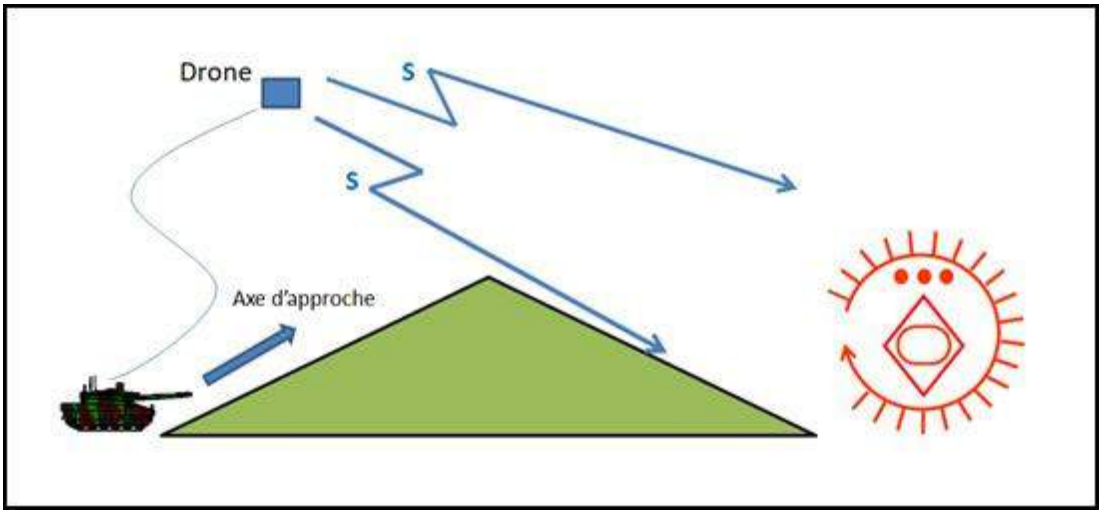
« PRÉPARER LA VICTOIRE DE DEMAIN" »

En quoi cela nous concerne-t-il, nous, AS de Champagne ? Et bien tout d'abord, cela remet au goût du jour la Lutte Antiaérienne Toutes Armes, quelque peu tombée en désuétude depuis que les avions ne font plus de passages bas et que les ennemis auxquels nous faisons face en opération ne disposent pas d'hélicoptères. Ensuite un Empereur des Français, de surcroit général, n'a-t-il pas dit montré que la meilleure des défenses resterait toujours l'attaque, signalant par là l'importance de l'initiative au combat afin d'atteindre la victoire. Car oui, il s'agit bien de cela aujourd'hui : préparer la victoire de demain.

Aujourd'hui la doctrine d'emploi des drones dans l'arme blindée cavalerie confirme l'usage établi avec l'attribution de ces derniers aux PRI et potentiellement aux escouades, avec une forte ambition portant la dotation à un drone par VBL, allant du nano drone type Black Hornet aux micro drone type Mavic selon le type d'emploi envisagé. Cette ambition numéraire est louable, mais ceux des PRI savent à quel point la doctrine peut différer de la dotation réelle et un véritable sursaut tactique ne saurait se limiter à des allonges de reconnaissance différentes.
Alors que le travaux sur le futur du char se poursuivent, adjoindre un ou des drone semble apporter une riche plus-value tactique.
Le drone pourrait en toute logique permettre au char ce qu'il permet déjà à la patrouille du PRI ou au groupe génie : effectuer une reconnaissance discrète sur un compartiment de terrain afin de renseigner ou d'y mener une action. Cette extension de capacité permettrait notamment de franchir un mouvement de crête tout en ayant déjà observé le fond du talweg suivant, ce que le simple défilement d'observation ne permet que très rarement et qui permettrait d'éviter la phase de vulnérabilité où le site du canon ne permet pas de répondre efficacement à la menace. Il permettrait aussi de gagner en capacité de surprise de l'adversaire par une observation discrète et peu consommatrice d'énergie pendant que le moteur encore chaud du char maintiendrait une capacité de combat rapidement restaurée.



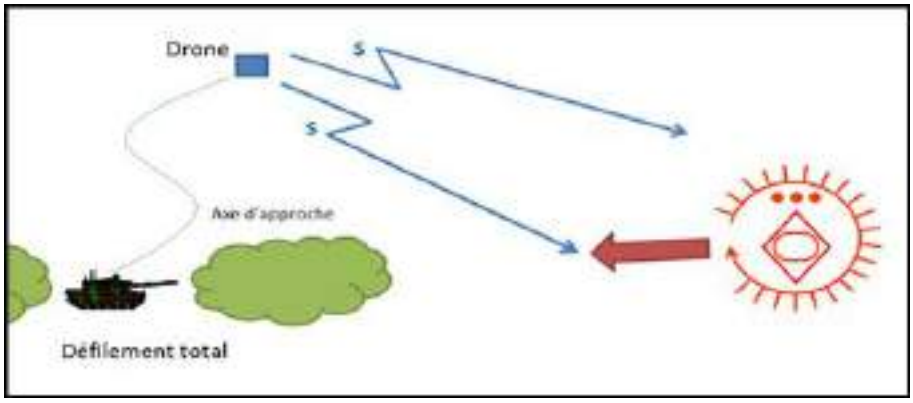
Le drone dans cette configuration apporterait un gain de temps et de discrétion lors des missions de surveillance, permettant au chef de peloton d'inspecter les secteurs de ses subordonnés sans avoir à se déplacer avec un véhicule.



Il apporterait également au char un moyen de protection rapprochée par le renseignement propre et ne nécessitant pas de faire débarquer de personnels, ce qui peut s'avérer crucial en atmosphère viciée.

« PRÉPARER LA VICTOIRE DE DEMAIN" »

La vue déportée apportée par le drone permettrait également un emploi offensif, ainsi un blindé équipé de missiles type MMP comme le Jaguar pourrait acquérir une capacité de feu au-delà des vues directes, et qui sait même avec de bons calculateurs être en mesure d'effectuer ces tirs non pas avec un missile mais avec des obus, se réinscrivant ainsi dans la logique d'une l'artillerie spéciale rénovée.

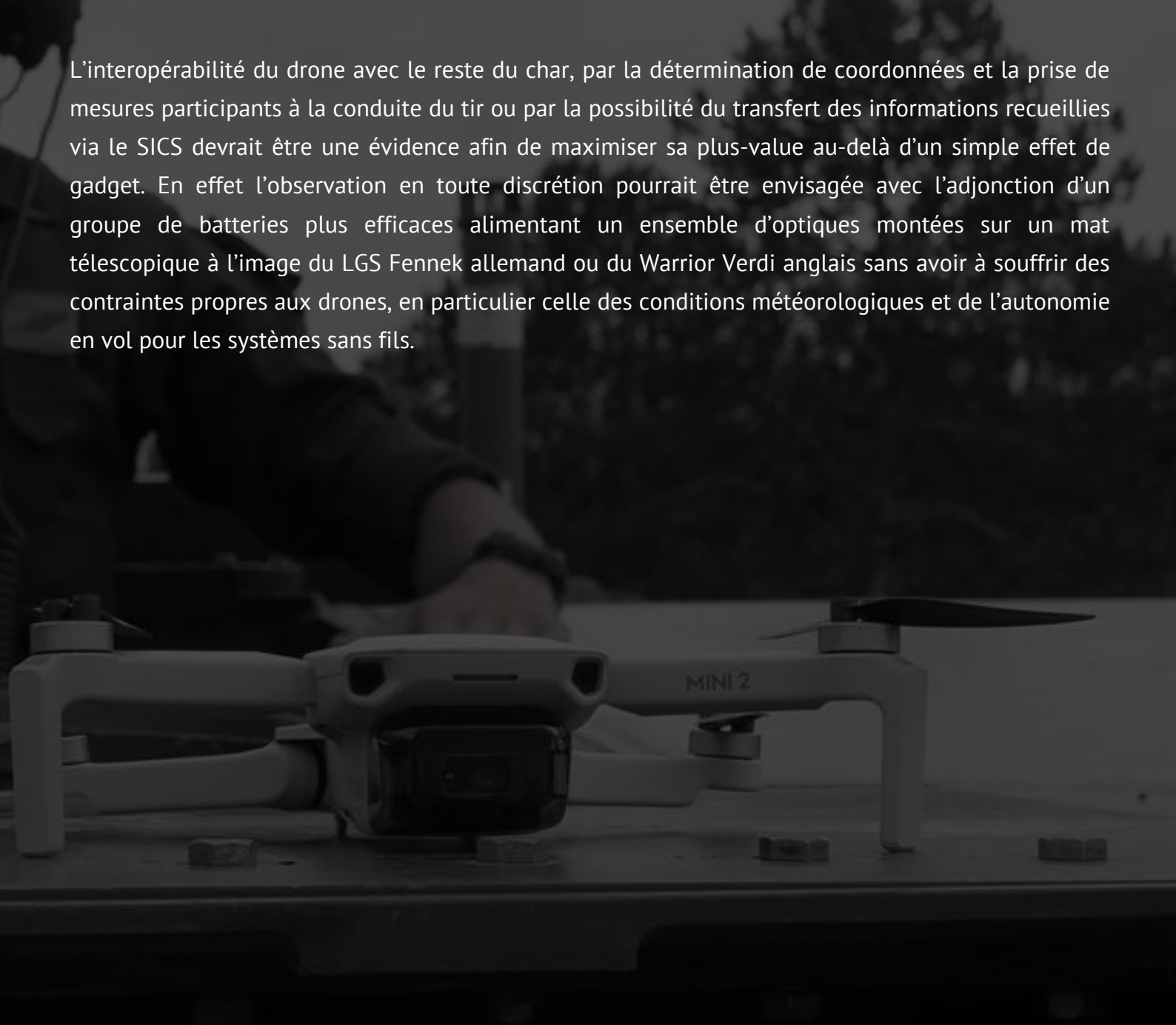


Afin de dépasser la logique actuelle il convient d'imaginer le drone tel qu'employé par nos ennemis de Daech au Moyen Orient ou par les azéris contre les arméniens : un vecteur de munition voire une munition à part entière. Le drone rattaché à un char pourrait être en mesure de larguer des grenades ou petites bombes sur de l'infanterie, que ce soit en milieu ouvert ou en milieu urbain, notamment en réduisant l'angle mort créé par les toitures sur lesquelles des tireurs embusqués peuvent se placer. Le détournement de drones civils déjà existant à ces fins par les terroristes démontre la faisabilité à coût maitrisé de ce type d'armes. Dans le cadre de la lutte contre les drones adverses, tout particulièrement ceux qui pourraient présenter un risque pour le char, il est envisageable que le drone dispose de contre-mesures lui permettant de détruire les drones adverses.

Sur le plan technique l'emploi d'un drone par un char pose quelques questions. Il apparaît d'emblée qu'un drone aérien sera plus apte à franchir les obstacles du champ de bataille qu'un drone terrestre, tout en assurant de meilleures possibilités d'observation.

Idéalement le pilotage du drone ne doit pas détourner l'équipage de son poste initial au sein du char. Ainsi un pilote de doit rester en mesure de déplacer rapidement son char afin d'en assurer la sauvegarde, un tireur doit pouvoir mettre en œuvre son armement tandis qu'un chef de char doit pouvoir prendre la navigation à son compte tout en se plaçant au sein de son unité et en commandant l'action de son équipage face à l'ennemi. Ainsi il apparaît d'emblée que selon la situation il sera plus ou moins favorable que l'un ou l'autre des membres d'équipage serve le drone. Une commande partagée entre les différents membres d'équipage est permise par la technique actuelle, les drones les plus récents disposant de commandes avec retour vidéo intégré de la taille d'un petit dictionnaire. Une automatisation d'une part du pilotage et des manœuvres élémentaires telles le décollage et le retour sur base de départ ou le suivi d'un itinéraire allégerait la charge fonctionnelle déjà lourde pour les équipages qui doivent servir des éléments complexes du char. À défaut d'une commande intégrée au poste de chaque membre d'équipage, une commande portative facilement transférable d'un membre à l'autre permettrait de s'adapter à la mission du moment.

L'interopérabilité du drone avec le reste du char, par la détermination de coordonnées et la prise de mesures participants à la conduite du tir ou par la possibilité du transfert des informations recueillies via le SICS devrait être une évidence afin de maximiser sa plus-value au-delà d'un simple effet de gadget. En effet l'observation en toute discrétion pourrait être envisagée avec l'adjonction d'un groupe de batteries plus efficaces alimentant un ensemble d'optiques montées sur un mat télescopique à l'image du LGS Fennek allemand ou du Warrior Verdi anglais sans avoir à souffrir des contraintes propres aux drones, en particulier celle des conditions météorologiques et de l'autonomie en vol pour les systèmes sans fils.



Alors pourquoi pas au final ? Pour ce qui est du volet budgétaire, la démocratisation des drones sur le marché civil montre que l'obstacle ne serait pas insurmontable. Pour ce qui est du coté tactique, les atouts apportés par un drone pour la survie et l'optimisation des capacités offensives du char ne laissent finalement que peu de place à la remise en question. Les réserves les plus sensées se portent finalement sur la surcharge fonctionnelle de l'équipage, qui a déjà beaucoup à faire avec ses trois membres pour mettre en œuvre son système d'arme ainsi que sur la composante sécuritaire. En effet dans le cadre d'un conflit à haute intensité le char du futur pourrait être opposé à des moyens similaires des plus grandes puissances militaires.

ALORS POURQUOI PAS AU FINAL ?

L'armée russe déployée en Syrie a été la cible de plusieurs attaques de drones, notamment en janvier 2018 sur la base navale de Hmeimim qui a dû répondre à une attaque d'une dizaine de drones. Ce jour-là l'armée russe avait réussi à brouiller les signaux de la moitié des engins ennemis et même à en prendre le contrôle tandis que le reste des aéronefs adverses étaient détruits grâce à des missiles à courte portée. Le succès du système de défense anti-drones russe serait basé sur une triade radars-brouilleurs-missiles particulièrement développé puisque le ministère de la Défense russe a même mis sur pieds des unités spécialisées dans la guerre électronique dans toutes ses bases en Syrie et au cœur du système de protection de ses casernes. Au-delà des moyens électroniques l'armée russe a mis en place un entraînement à la destruction de drones avec des fusils d'assaut, des mitrailleuses lourdes ou encore des fusils de précision. À terme la Russie prévoit de développer ses propres machines autonomes pour détruire encore plus efficacement les appareils ennemis. En ce sens il faut s'attendre à ce qu'un drone intégré à un char de combat se retrouve engagé face à de fortes contre-mesures et que son risque de détournement ou de destruction sera élevé, rendant le développement d'un tel projet soit très couteux pour assurer la protection électronique du système soit superflu à la vue de l'espérance de vie d'un tel drone sur le champ de bataille.

17 644,3 KILOMÈTRES !

Les AS de Champagne ont fait monter le compteur des solidarités le 04 juin dernier en courant un semi-marathon ! Sous un soleil de plomb, tous et toutes ont repoussé leur limites pour faire monter et trembler les compteurs. 17,644,3 kilomètres sont comptabilisés ! Bravo les AS !
Bravo également à l'adjudant-chef Dominique, ici en bas à gauche, sous-officier traitant à la direction des études et de la prospective de Saumur.

ANNIVERSAIRE 3E DIVISION

LORS DE L'ANNIVERSAIRE DE LA 3E DIVISION, LA GARDE À L'ÉTENDARD DU 501E RCC, CONSTITUÉE DE TANKISTES DE LA 2E COMPAGNIE A RENCONTRÉ LE GÉNÉRAL BÉCHON, COMMANDANT LA 6E BRIGADE LÉGÈRE BLINDÉE ET ANCIEN COMMANDANT D'UNITÉ, AVEC LAQUELLE IL EST ENTRÉ AU KOSOVO EN JUIN 1999.

CÉRÉMONIE D'ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE LA 3E DIVISION - 18 JUIN 2021 - SITE DE NOTRE DAME DE LA GARDE.

JUIN 2021

LE 3 SUR LE TERRAIN

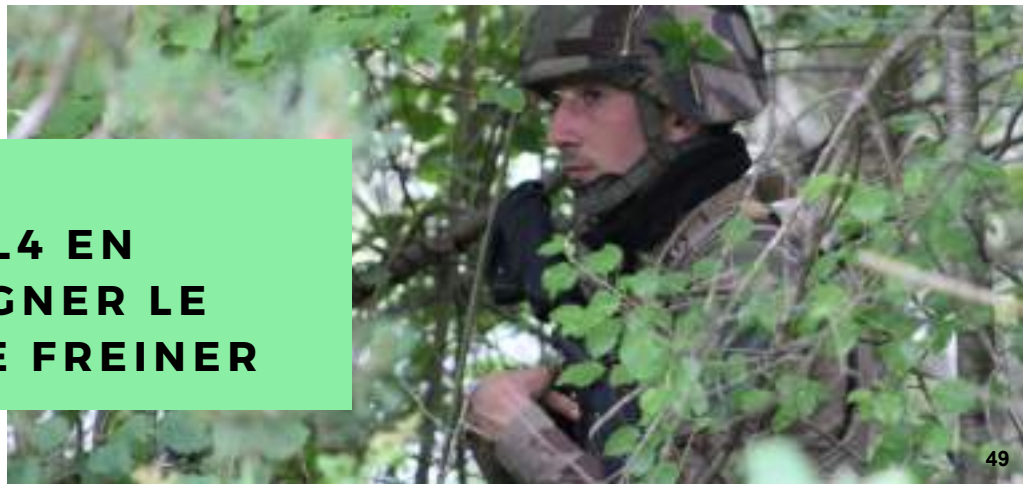
RICK 2021

PELOTON DU MARÉCHAL DES LOGIS - CHEF SOUFIANE

DSO FS2 XL

POSTE VBL 12.7

RECHERCHE D'UN MOYEN DE CAMOUFLER L'ENGIN.



POSTE EN LISIÈRE, OBSERVATION SUR L4 EN MESURE DE RENSEIGNER LE PELOTON EN VUE DE FREINER

LE BRIGADIER-CHEF JOSEPH, OPÉRATEUR TOURELLE, GUIDE LE CHAR EN MARCHE ARRIÈRE AFIN DE POSTER SON ENGIN EN TOUTE SÉCURITÉ.

INSTALLATION DU PELOTON EN INTERDICTION FACE À L'ENNEMI

LE 1RE CLASSE DAMIEN, OPÉRATEUR TOURELLE

LE 1RE CLASSE PHILIPPE, ADJOINT DE PATROUILLE

LES 49, 7H, 7000, LIMA DELTA, PAR LA ROUTE, DÉFILEMENT D'OBSERVATION EN FIN DE BOND, VBL EN TÊTE, EN AVANT !

Classe défense et sécurité globale

Protocole

Le 501e régiment de chars de combat a eu le plaisir , le vendredi 25 juin dernier, de recevoir la nouvelle classe défense et sécurité globale du collège Henri Guillaumet de Mourmelon-le-Grand.
Lors des couleurs régimentaires présidée par le GDI Nicol, et en présence de Monsieur le maire et Monsieur le recteur d'académie de Reims, ces jeunes collégiens ont été présentés au régiment.

Esprit de défense et garantie de l'attractivité des métiers des armées.

Une classe de défense et de sécurité globale (CDSG) est un projet pédagogique, interdisciplinaire et pluriannuel, mené à l'initiative d'une équipe enseignante et en partenariat avec une unité militaire marraine dans le cadre de l'enseignement de défense.

Ce dispositif permet à des classes de collèges et de lycées d'être parrainées par une unité militaire incarnant ainsi la vitalité du lien Armée-jeunesse à travers l'ensemble du territoire. Il témoigne de la mobilisation de l'ensemble des armées, directions et services pour les actions interministérielles en faveur de la jeunesse avec un triple objectif : contribuer à la cohésion nationale, promouvoir l'esprit de défense et garantir l'attractivité des métiers des armées.

Marie, Elena et Melyssa font partie de l'aventure.

Nous sommes allés à la rencontre de Marie, Melyssa et Elena, trois jeune filles faisant désormais partie de cette classe pas comme les autres.
Si à 13 ou 14 ans, bon nombre de collégiens ignorent encore à quel métier ils aspirent, ça n'est pas leur cas !
Marie souhaite devenir professeure de français en Corée ou au Japon.
Melyssa s'oriente vers les métiers de la justice pour "venir en aide aux autres".
Elena quant à elle "veut être sur le terrain, et faire un métier qui bouge". "Pourquoi pas policière ou... militaire !"

Une chose est sûre, c'est qu'en amont ces trois jeunes filles se sont bien renseignées sur les métiers de la défense avant d'incorporer cette CDSG.
A l'instar de leurs camarades, elles attendent avec impatience la rentrée prochaine.

De gauche à droite : Marie, Elena et Melyssa

PARCOURS NATUREL

Les travaux du parcours naturel valorisé (PNV) du 501 sont terminés. L'occasion pour le chef de corps, ses capitaines commandant, et le bureau des sports de l'inaugurer de bon matin et à la fraîche !

INAUGURATION

LES PARTANTS

BON VENT AUX AS QUITTANT LE PREMIER DES CHARS

NOUS SOUHAITONS "BON VENT" AUX OFFICIERS PARTANTS, DANS LEURS FUTURES AFFECTATIONS RESPECTIVES.

- *LCL Julien : STAT Versailles*
- *CES Jean-Louis : Saumur*
- *CNE Vincent : BALARD*
- *CNE Carlos : CENTIAL Suippes*
- *CNE Guillaume : CICDE Paris*
- *CNE Grégoire : EAU*
- *CNE Dominique : 1er RHP*
- *CNE Charles-Henri : CNSD*
- *CNE Thierry : 8e RMAT*
- *LTN Etienne : St Cyr Coëtquidan*
- *LTN Guillaume : Paris*

LES PARTANTS

BON VENT AUX AS QUITTANT LE PREMIER DES CHARS

NOUS SOUHAITONS "BON VENT" AUX SOUS-OFFICIERS PARTANTS, DANS LEURS FUTURES AFFECTATIONS RESPECTIVES.

- *ADC Martine : GSBdD Nancy*
- *ADC Mickaël : CENTIAL*
- *ADJ Matthias : CIAE*
- *ADJ Mickaël : Saumur*
- *ADJ François : Saumur*
- *MCH Zakaria : RSMV*
- *SCH Thomas : Saumur*
- *MCH Corentin : ENSOA*
- *SCH Kévin : 1er RCA*
- *MCH Kelly : GSBdD LYON*
- *SCH Antony : PARIS*
- *SCH Sulyvan : 33e RIMA*
- *SCH Cédric : CMFP Fontenay*

NOUS SOUHAITONS "BON VENT" AUX MILITAIRES DU RANG PARTANTS, DANS LEURS FUTURES AFFECTATIONS RESPECTIVES.

- *BC1 Ruddy : EM 2eBB*
- *BC1 Willy : 1erRCA*
- *CC1 Rajaonarison : 519eRT*
- *CC1 Sébastien : COME2CIA*
- *CCH Morgane : 92e RI*
- *CCH Jordan : Ecole Polytechnique*
- *BRI Julien : CENTIAL*
- *BRI Alexis : GSBdD Mourmelon*
- *BRI Julien : Saumur*
- *1CL Aurélien : 12e RC*
- *1CL Julien: CENZUB*

CARNET DE NAISSANCE DES AS

Hadrien 14/01/2021
Marceau 22/01/2021
Natann 24/01/2021
Manatea 02/02/2021
Lucas 04/02/2021
Joaquim 06/02/2021
Cléa 13/02/2021
Sibylle 07/03/2021
Brandon 11/03/2021
Nathan 13/03/2021
Rayna 13/03/2021
Joy 22/03/2021
Hinatea 02/05/2021

LE 501 ADRESSE SES PLUS SINCÈRES FELICITATIONS AUX NOUVEAUX PARENTS DE CE PREMIER SEMESTRE !

Le 501e régiment de chars de combat a appris avec beaucoup de tristesse, début juin, le décès du brigadier Tiihiva.
Ses frères d'armes adressent tout leur soutien et leurs plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Marie et Jean, au service de la prévention !

Bonjour ! Nous sommes Marie et Jean !

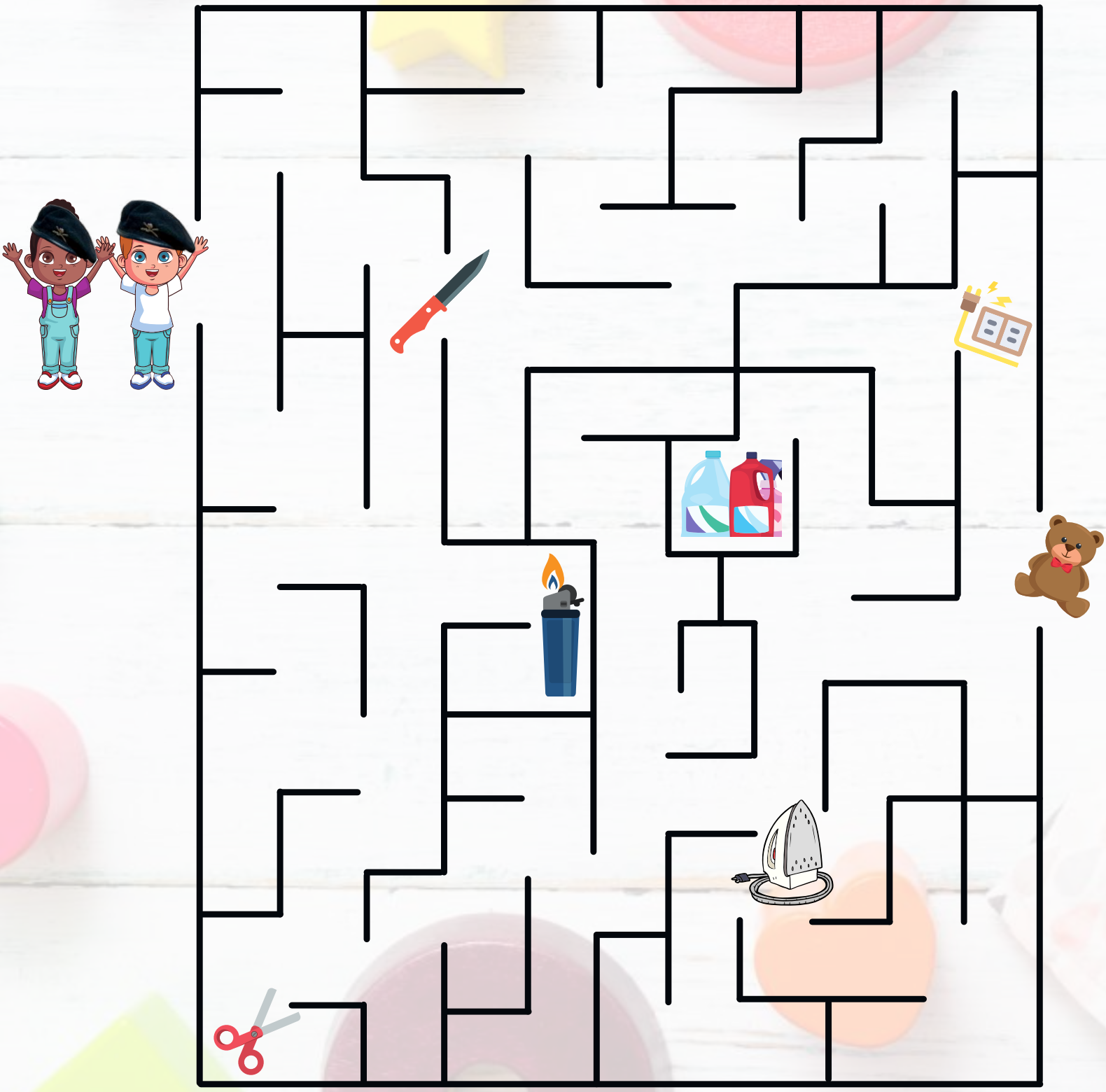
Nous avons 5 ans !

Nos papas et mamans sont militaires au premier des chars !

Retrouvez-nous tous les mois dans le Rick afin de découvrir les bons gestes pour se protéger en s'amusant et venir au secours des autres en cas de danger.

Le jeu du mois...
Pour les enfants des AS !

Aide Marie et Jean à retrouver leur peluche !



Attention aux pièges sur ton chemin !

Demande à maman, ou papa de t'aider !

Les numéros utiles !

le numéro des pompiers est le 18

le numéro de la police est le 17

le numéro du SAMU est le 15

le numéro du centre antipoison est le 03 26 78 78 78
(Hôpital Robert Debré)

le numéro du Bureau Environnement Humain du 501e rcc est le 03 26 63 80 10

Marie et Jean, au service de la prévention !

Cet été, amuse-toi avec papa et/ou maman à coller ces signes danger sur les objets dangereux de la maison !

Attention aux ciseaux ! Ne le fais pas seul / seule !

ENTUER
501